

Compte rendu

Ouvrage recensé :

McMasnus, Gary E. et Wood, Clifford H. (1991) *Atlas of Newfoundland and Labrador*. Memorial University of Newfoundland, 77 p. (ISBN 1-55081-0006-6)

par Sylvie Rimbart

Cahiers de géographie du Québec, vol. 37, n° 101, 1993, p. 390-391.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022355ar>

DOI: 10.7202/022355ar

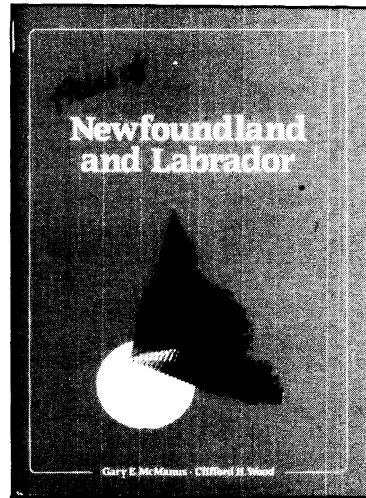
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

McMASNUS, Gary E. et WOOD, Clifford H. (1991) *Atlas of Newfoundland and Labrador*. Memorial University of Newfoundland, 77 p. (ISBN 1-55081-0006-6)



La publication d'atlas thématiques («*one-topic-per-page approach*», selon la préface) répond aux besoins qu'ont des administrations, aussi bien que de simples citoyens, de disposer d'inventaires géographiques des ressources et des potentialités de leur habitat. Ce besoin est fort ancien. Il entraîne toujours un gros travail de collecte et de représentation de nombreuses observations hétérogènes: observations continues ou discrètes, qualitatives ou quantitatives, et dont la durée de validité est très variable. Outre les administrateurs, les gestionnaires, les «décideurs», les contribuables ou de simples curieux, il est aussi des chercheurs qui veulent pouvoir exploiter la matière spatiale des atlas pour en tirer de nouvelles questions et de nouvelles cartes. Pour satisfaire des publics aussi variés, les auteurs d'un atlas devraient donc savoir proposer un recueil ayant de multiples qualités documentaires et ce, dans un format commode et pour un prix raisonnable. Il se trouve que, depuis au moins deux décennies, de nouvelles méthodes et de nouvelles techniques sont venues faciliter à la fois la conception, la production, la publication et la consultation de l'information spatiale. On attend donc des atlas qui paraissent aujourd'hui qu'ils répondent à ces demandes et qu'ils reflètent la plupart de ces progrès méthodologiques et techniques.

Or, tout en étant le bienvenu, l'atlas de la province de Terre-Neuve et du Labrador n'appartient pas vraiment à son époque. On aurait aimé, par exemple, que quelques belles images satellitaires, classées et repérées, accompagnent les planches de végétation naturelle ou celles des glaces de mer; on aurait souhaité que toutes les planches soient dotées de coordonnées, afin de pouvoir entrer leurs informations dans une base de données de SIG (Système d'Information Géographique); on pourrait préférer à la juxtaposition de petits signes symbolisant des industries (planche 20), toujours difficiles à regrouper visuellement, une carte de «types d'activités industrielles» obtenue soit par modélisation triangulaire, soit par analyse en composantes principales suivie d'une classification. Devant la confusion des chiffres roses et bleus de la planche 11, on songe à une anamorphose utilisant une échelle en temps de déplacement.

Par ailleurs, cette province canadienne semble assez séparée de son contexte nord-américain. Certes, il est intéressant de montrer que St. John est plus proche de Moscou que de Calgary (planche 1); mais il aurait été également important de montrer son intégration (ou sa non-intégration) au reste du Canada. Sauf exception (par exemple la carte 11.6 des «*long distance telephone calls*»), l'atlas donne l'impression que la province est une sorte d'orpheline géographique; est-ce bien vrai?

À l'heure où apparaissent des atlas sur CD-rom que les lecteurs peuvent interroger de manière ponctuelle ou combinatoire et dont la mise à jour annuelle (par abonnement, le plus souvent), l'atlas de Terre-Neuve et du Labrador apparaît bien timide. Cependant cette modestie a aussi ses qualités.

Peu volumineux (22 planches) et, sans doute, peu coûteux, c'est un bon ouvrage scolaire et de vulgarisation pour le grand public. Plusieurs de ses thèmes sont originaux: les thèmes historiques et culturels, les aires radiophoniques, les champs d'hydrocarbures d'Hibernia. Bien que de conception ancienne, le choix d'un ergographe de la côte du nord-est (planche 8) et celui d'un cartogramme de la population canadienne par province (planche 9) sont bien adaptés aux sujets. Les planches sont suivies d'un répertoire (*gazetteer*) de 550 toponymes; malheureusement, ces noms ne sont guère localisables que sur les planches 2, 3 (par grilles de référence) et 4 (par coordonnées géographiques). En fin de volume, on trouve 11 pages de références bibliographiques ayant servi à la préparation des planches; c'est là une source documentaire intéressante.

Surtout l'atlas a le mérite d'exister. Quand on sait la patience que nécessite non seulement la collecte des informations, mais aussi celle des ressources financières nécessaires, on ne peut que remercier l'équipe du département de géographie de Memorial University of Newfoundland de ce premier effort... en attendant une nouvelle édition cartographiquement plus «moderne».

Sylvie Rimbert
CNRS
Strasbourg, France